



# Moloch

de Alexandre Sokourov

## Fiche technique

Russie/Allemagne - 1999  
- 1h42

Réalisateur :  
**Alexandre Sokourov**

Scénario :  
**Youri Arabov**

Image :  
**Alexei Fyodorov**  
**Anatoli Radionov**

Montage :  
**Leda Semjonova**

Interprètes :  
**Elena Rufanova**  
(Eva Braun)  
voix **Eva Mattes**  
**Leonid Mosgovoï**  
(Le Führer)  
voix **Peter Fitz**  
**Leonid Sokol**  
(Joseph Goebbels)  
voix **Gerd Wameling**  
**Elena Spiridonova**  
(Magda Goebbels)  
voix **Maud Ackermann**



## Résumé

Dans une forteresse inquiétante, Eva, un peu agitée, attend le retour de son bien-aimé Adi. La monotonie de cet endroit isolé est interrompue par le Führer et son entourage... Son bras droit, Martin Bormann, et le spécialiste de la propagande, Joseph Goebbels, avec sa femme soumise à ses côtés. Tout semble en place pour 24 heures reposantes de conversations et de promenades - même si c'est le printemps de l'année 42. Mais le trouble d'une femme, aux prises avec un homme complexe incapable de rapports intimes a rendu Eva aussi volcanique que son amant. Seule sa voix peut oser contrarier celle du Führer...

## Scénario

J'ai rédigé un scénario intitulé **Le Mystère de la montagne** à la demande d'Alexandre Sokourov avec, pour sujet, la description d'une journée dans la vie d'Adolf Hitler avec Eva Braun, à Berchtesgaden, au printemps 1942.

Lors de la conception du projet, nous sommes très peu préoccupés des événements militaires de l'époque, pourtant terribles pour l'Allemagne, puisque l'année se termine avec la défaite de Stalingrad. Au contraire, ce qui nous intéressait était de raconter une histoire d'amour entre deux êtres humains - ou plutôt entre un être humain et un autre qui ne mérite pas le nom d'humain.

Les chrétiens considèrent que l'amour nous sauve. Mais se sauve-t-on en aimant un monstre ? C'est la question centrale de ce projet. Selon les souvenirs de l'époque, Eva Braun était une femme capable de se sacrifier par amour. C'est ainsi qu'elle est devenue un personnage de tragédie. Elle est le

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

personnage central du film.

La culture occidentale s'est développée autour de deux pôles mythologiques. Le premier tourne autour de *Camelot* et la légende des Chevaliers de la Table ronde, qui ont préservé le sang du Christ crucifié dans un calice sacré. Voilà qui représente le paradis. Par ailleurs, nous avons avec le château fort du méchant sorcier Klingsor, sculpté, dans la roche vive, une image de l'enfer.

Dans ce scénario, la résidence d'Hitler et tout ce qui s'y passe peuvent être considérés comme les éléments d'un second pôle infernal, au cœur duquel se tient une âme solitaire : Eva l'amoureuse.

Au cours du tournage, nous avons décidé un changement de titre. **Moloch** nous semblait correspondre plus précisément au thème. Ce changement apporta au thème un deuxième sens très important : la résolution des problèmes personnels à travers des moyens inacceptables - c'est-à-dire politiques. C'est ainsi que nous avons créé une œuvre en phase avec son époque

Youri Arabov

avoir besoin de faire appel à plusieurs types de comédie, plusieurs formes de mise en scène, plusieurs traditions différentes. De tels projets exigent de rassembler une variété de cultures distinctes

Le film a été tourné entièrement en allemand. Même en répétition, les comédiens jouaient en allemand. La langue allemande n'est pas une composante ethnique de **Moloch** un trait de caractère racial, mais un élément artistique de l'ensemble. L'emploi de la langue allemande demande beaucoup de précautions. Il nous a fallu l'adoucir, assourdir ses sonorités, parce qu'il aurait été grossier d'utiliser des associations qu'inspirent naturellement les qualités de la phonétique germanique à des fins esthétiques

Le même problème se posait en ce qui concernait la direction artistique : le so-disant "look militaire" inspire depuis longtemps les couturiers ; certains réalisateurs en exploitent l'esthétique. Mais, pour **Moloch**, il semblait important d'en restreindre la beauté trop féroce, d'en ôter l'expression agressive implicite. L'esthétique militaire n'a donc, dans ce projet, qu'une fonction strictement subalterne.

puissants agissent selon des critères spirituels. Le pouvoir désintéressé ne se conçoit pas. Le pouvoir est toujours un phénomène complexe.

*Les Russes* ont toujours préféré contempler l'expression paternaliste du pouvoir plutôt que ses fondements. Staline - comme Hitler - a su manipuler l'image du père parce qu'intuitivement il en comprenait l'importance. Ce n'est pas un hasard que l'un d'entre eux se nomma "le père du peuple", l'autre "père de la nation". Malheureusement, un chef mesuré, sage, patient, ne pourra naître que d'une société heureuse.

*Rester en tête à tête avec Hitler*, protagoniste unique, je n'aurais pas pu. J'aurais manqué d'air. Je n'aurais pu l'aimer. Voilà pourquoi il me fallait un personnage qui l'aimait, Eva, sinon on ne l'aurait pas vu. Le noir ne se distingue pas sur fond noir.

Je tenais à ce qu' Eva ait le mot de la fin, même pas un mot, sans doute, un sourire. Le sourire d'une femme qui sait ce qui l'attend. Peut-être seule entre tous, elle avait le courage de vivre, réfléchir, ressentir. C'est pourquoi elle savait.

*Le temps était venu*, mon temps personnel, mais aussi le temps historique. Le devoir d'un artiste est d'ouvrir des portes interdites. Faire de Hitler un personnage tabou, c'est entretenir le mythe. Mais montrer l'humanité de cet homme au quotidien, dans tout ce qu'elle a de plus minable, c'est comprendre l'origine de sa folie criminelle.

*Humaniser Hitler ?*

Il ne s'agit pas d'aimer ou de haïr, ni de condamner ou de pardonner. Je ne suis pas un juge.

Je pense simplement qu'on se révèle surtout dans l'intimité.

Si tout le monde apprenait à décoder le comportement des hommes politiques à travers leurs petits gestes, leurs regards, leur façon de manger ou de parler à leur femme, on éviterait de dangereuses méprises.

## Notes

Les personnages de Moloch appartiennent au théâtre. Ces gens - les gens de pouvoir - ont transformé leur vie en drame. Sous l'égide d'un mythe, ils ont conçu, puis modifié leur vie, en réalisant une mise en scène du vrai, en assujettissant leur comportement à des rites et des cérémonies. Cette tendance n'a rien d'original. Hitler n'avait rien d'exceptionnel. Il arrive fréquemment que des spectacles grandiloquents, inspirés par la vanité, terminent dans les poubelles de l'Histoire.

**Moloch** est composé de divers éléments artistiques qui forment un tout. Pour faire aboutir un tel projet, on peut

## Propos

Il n'y a pas que le nazisme à exiger des hommes qu'ils sacrifient tout à leurs ambitions. Il n'y a pas que lui à vouloir éliminer la peur de la mort en sacrifiant la vie des autres. N'importe quel pouvoir est - en ce sens - un "Moloch" en puissance

*Le pouvoir* n'est pas un don de Dieu Cela, je l'ai toujours su. Le pouvoir qu'un homme exerce sur ses semblables est une invention humaine. Le pouvoir est égoïste. La geste des puissants s'explique par une série de mobiles simplistes, très humains ; il est rare que les

La médiocrité militante qui a porté le nazisme au pouvoir se retrouve dans la relation entre Hitler et Eva Braun. Tout dictateur est un homme malheureux. Cela n'excuse rien, mais il faut apprendre à traquer le déséquilibre intime des gens avant de les laisser accéder au pouvoir.

*Une image brumeuse et crépusculaire...*

Hitler était un orateur qui jouait avec la réalité et se croyait dans un rêve. J'ai donc choisi ce décor de forteresse en apesanteur perdue en plein brouillard impénétrable, pour montrer qu'il vivait retranché du monde mentalement et physiquement.

J'ai demandé à l'éclairagiste de dissoudre les corps dans la lumière, pour les réduire à l'état de spectres.

*Les dialogues*

La quasi totalité des dialogues est tirée d'archives réelles malheureusement, ce sont les répliques les plus absurdes qui sont les plus véridiques.

*Si on ne comprend pas le visage humain* de quelqu'un, on ne peut pas comprendre le mal qu'il peut faire. Hitler est une lueur qui a explosé à un moment, mais Hitler est mort et le nazisme est au-delà de lui, car il est encore là et trouve une énergie là où on ne l'attend pas.

*La dictature* est le résultat des erreurs de millions de gens, il n'y a pas une personne responsable de sa dictature. Elle est créée par des gens ; elle ne tombe pas du ciel. Les sources et la nature de la dictature sont à chercher en nous. Si le peuple n'accepte pas l'oppression, personne ne peut rien faire contre ce peuple.

Hitler et son peuple se nourrissaient mutuellement. Quant à moi, je n'ai pas peur de mes personnages. Un médecin soigne un patient sans chercher à savoir qui il soigne. Ce n'est qu'après l'avoir guéri qu'il le remet à la justice, pour moi, c'est pareil.

*L'Histoire* a une caractéristique étrange et mystérieuse qui est qu'il n'y a pas d'Histoire. L'histoire du passé n'est plus là, c'est difficile de la décrire ; c'est une illusion.

La seule chose qui existe, c'est maintenant. On ne peut être responsable que de ce qui se passe ici et maintenant. Et c'est cela qui peut définir notre futur.

*La couleur, effet psychologique*

Nous avons utilisé moins de filtres que pour les autres films. Nous cherchions une unité de coloris pour qu'une couleur se lie, se fonde avec une autre. Nous utilisons des miroirs qui avaient des taux de réfraction différents dans des couleurs différentes, des miroirs qui, par exemple, laissent passer 50% de lumière et qui reflètent un peu plus dans le rouge ou dans le vert... Nous utilisons beaucoup de diffuseurs que l'on plaçait devant les objectifs, avec des sources d'éclairage très différentes. Souvent, on se servait de lumières dirigées directement vers l'objectif.

Notre maîtrise de la couleur, c'est notre savoir-faire. C'est un travail de recherche permanent, et nous possédons maintenant une grande quantité de dispositifs faits maison.

Pour ce film, nous avons commencé à travailler sur la construction d'un très grand miroir de verre qui, à l'intérieur d'une même surface, posséderait des caractéristiques différentes de réflexion, de couleur, de lumière. Ces outils nous aident à chercher ce dont les cinéastes s'occupent, à mon sens, très rarement : une composition harmonieuse dans sa globalité, lignes, couleur, lumière, répartition des ombres. Je suis un élève de la tradition classique en peinture, qui demande la création d'une atmosphère par le non dit, le mystère... Par exemple, la scène où Eva Braun semble se confondre avec son fauteuil est un travail sur la mise en place des ombres : je voulais qu'il n'y ait plus de frontière entre son corps et les objets qui l'entouraient comme si, dans ce coin sombre, elle était suspendue à l'attente de

quelque chose. L'effet psychologique en cinéma fait partie de la palette des couleurs, on pourrait le baptiser «couleur  $\pi$ ». Je pense que seul le cinéma peut se vanter d'avoir ça à offrir.

*Un travail important sur le son.*

Les cinéastes sous-estiment toujours les images sonores, c'est un art négligé qui a parfois plus d'importance que le visuel. La tâche donnée à l'ingénieur du son est de décrire le champ qui existe autour du petit espace où se tient l'action. Le son vient de l'extérieur, le monde intérieur n'intéresse pas l'oreille. Le son de **Moloch** devait montrer la puissance du monde extérieur. Ces gens-là croient qu'ils sont maîtres au monde alors que le monde est beaucoup plus puissant qu'eux. La bande-son exprime l'idée de la mortalité, le son naît et il va mourir, il ne peut en être autrement.

*Libération 17 Mai 1999*

*Fiche GNCR*

**Le réalisateur**

Né en 1951 en Sibérie, Alexandre Sokourov a grandi en Pologne et au Turkménistan, suivant son père officier de carrière. De 1969 à 1974, il réside à Gorki où il est étudiant à la faculté d'histoire et assistant réalisateur pour la télévision. Jusqu'en 1979, il suit les cours de l'école de cinéma de Moscou, dans le département des Sciences populaires, dirigé par Alexandre Zgouridi. En guise de film de fin d'étude de vingt minutes, il termine en 1978 son premier long métrage **La voix solitaire de l'homme**. Le film est refusé par l'école et n'obtient pas l'autorisation d'être projeté. Les films qu'il tourne à partir de 1980 au Studio de films documentaires de Leningrad connaissent les mêmes difficultés de diffusion. Malgré le soutien de Tarkovski, il faut attendre 1986 pour que les films de Sokourov puissent être projetés.

Alexandre Sokourov a réalisé environ trente films documentaires ou de fiction. Il est désormais reconnu comme un des plus importants réalisateurs russes contemporains.

*Fiche distributeur*

**Filmographie**

<b>Maria</b>	1975/88
court métrage	
<b>La voix solitaire de l'homme</b>	1978/87
<b>Sonate pour Hitler</b>	1979
court métrage	
<b>Le dégradé</b>	1980
court métrage	
<b>Sonate pour Alto Dimitri Chostakovitch</b>	1981
<b>Et rien de plus</b>	1982
<b>La mémoire des cœurs brûlés</b>	1983
<b>L'offrande du soir</b>	1984
court métrage	
<b>Patience labeur</b>	1985
court métrage	
<b>Élégie</b>	1986
<b>Le style Empire</b>	1987
<b>Élégie moscovite</b>	
<b>Le jour de l'éclipse</b>	1988
<b>Sauve et protège</b>	1989
<b>Madame Bovary</b>	
<b>Élégie pétersbourgeoise</b>	
<b>Ciné-Journal «Chronique léningradienne 5»</b>	1990
<b>Le deuxième cercle</b>	
<b>Élégie simple</b>	
<b>A propos des événements de Transcaucasie</b>	
<b>Un exemple d'intonation</b>	
<b>La pierre</b>	1992
<b>Élégie Russe</b>	
<b>Pages cachées</b>	1993
<b>Les voix de l'âme</b>	1995
<b>Élégie Orientale</b>	1996
<b>Mère et fils</b>	1997
<b>Hubert Robert</b>	
court métrage	
<b>Une humble vie</b>	
<b>Confession</b>	1998
<b>Le nœud</b>	
<b>Moloch</b>	1999
<b>L'Arches Russes</b>	2003

**Documents disponibles au France**

Positif n°461/462, 465  
Cahiers du Cinéma n°536, 539  
Eclipses n°30

Pour plus de renseignements :  
tél : 04 77 32 61 26  
g.castellino@abc-lefrance.com